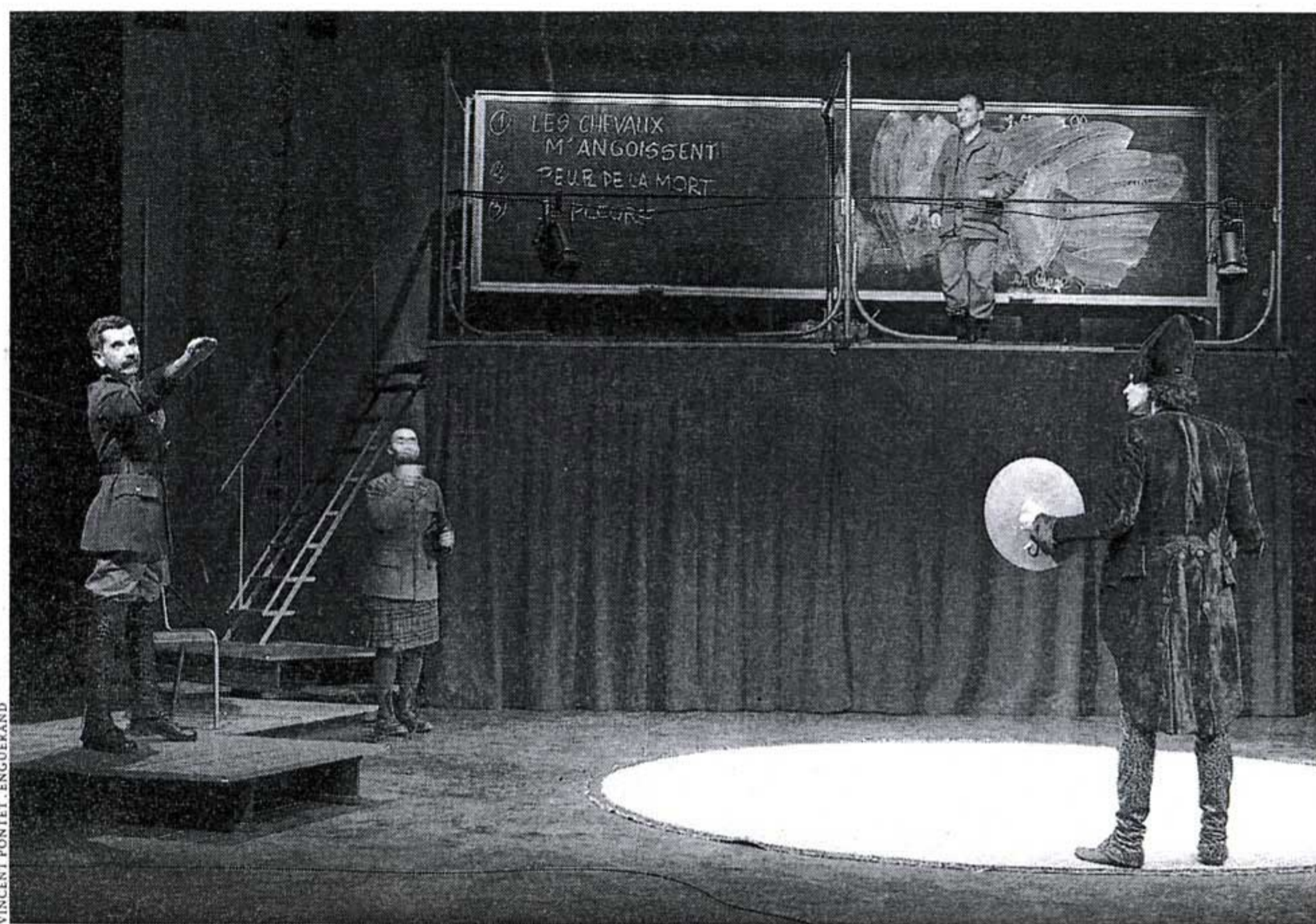


# Libération

JEUDI 12 OCTOBRE 2000



A travers *Woyzeck*, la troupe de l'International visual theater exprime les humiliations subies dans leur vie d'homme privés de parole.

**THEATRE.** Jouée à la Cité internationale en langage des signes, la pièce de Büchner pose la question de la normalité, avec simplicité et justesse.

## «Woyzeck» au-delà des mots

### Woyzeck

de Georg Büchner, m.s. de Thierry Roisin, jusqu'au 31 octobre, au Théâtre de la cité internationale, du lun au sam à 20 h, jeu à 19 h, dim à 17 h. tél.: 01 43 13 50 50.

### Campagne dégagee,

### Woyzeck-Büchner

m.s. d'Antoine Caubet, jusqu'au 17 octobre à 20h30, dim à 17 h, au Théâtre de l'Echangeur, Bagnolet. Tél.: 01 43 62 71 20.

Sur la scène parisienne du Théâtre de la cité internationale, la petite troupe débarque en fanfare dans le dos des spectateurs, emmenée par un forain en veste et chapeau d'amiral qui bat la mesure à gros coups de cymbales. Tête haute et corps droit, il passe en revue les personnages de la pièce de Büchner, avec maints égards pour le capitaine et des gestes brusques pour celui qu'on devine être Woyzeck lorsque, le premier, il se penche pour saluer. «Woyzeck» est le seul mot que le forain prononce, d'un ton vif comme un couperet. Pour le reste, tout est dans ses mains élastiques, ses doigts qui virevoltent, son visage changeant. Le jeune Laurent Valo est sourd-muet. Comme Simon Attia, qui campe un Woyzeck plein d'humanité, comme Isabelle Voizeux (dont c'est le premier rôle), qui offre à Marie sa grâce déterminée, et

la plupart des acteurs impliqués dans ce nouveau projet du metteur en scène Thierry Roisin avec l'International visual theater, troupe professionnelle d'acteurs sourds pour laquelle il avait déjà créé *Antigone* de Sophocle.

A cour, l'homme orchestre (François Marillier) habille de notes percussives leur expression silencieuse. Au centre, un cercle où les fragments de la pièce laissée inachevée par Büchner, à sa mort en 1837, viennent s'inscrire comme autant de numéros de cirque dans un rapport frontal au public. Convoqués à coup de cymbales dans l'espace de la représentation, les acteurs saluent, s'avancent, exécutent leur scène, saluent à nouveau et repartent avec la simplicité d'une pantomime de foire. Dans ce théâtre en langage des signes où tout se joue à vue, on retrouve les notions de regard, du visible et de l'invisible, omniprésentes dans le texte: Woyzeck a des visions qui le poussent à agir aveuglément.

**Docteur eugéniste.** Le metteur en scène a choisi de ne traiter qu'une vingtaine de fragments sur la trentaine existants, mais l'histoire, en gros, est celle maintes fois jouée. Soldat pauvre dans une ville de garnison, Franz Woyzeck aime Marie dont il a un enfant. Pour arrondir la solde qui nourrit la famille, il se plie aux caprices d'un capitaine dépressif et aux

expérimentations d'un docteur eugéniste. C'est la fête, Marie danse et cède au charme du tambour-major. Woyzeck tue Marie.

Pourtant, ce n'est pas un Woyzeck de plus. Au-delà du drame social inspiré d'un fait divers, il va droit à LA question soulevée par Büchner — qui fut scientifique autant que dramaturge — celle de la normalité. Question évidemment centrale pour les interprètes de Thierry Roisin. La scène où le médecin (Anne Baudoux, comédienne entendante) agite son micro comme s'il s'agissait d'un fouet face à Woyzeck, pauvre bougre juché sur un tréteau qui ne parvient pas à pisser dans

l'éprouvette, est la plus significative. Exemplaire d'humiliations subies par ces acteurs dans leur vie d'hommes privés de parole et auxquelles l'I.V.T. offre une assez cinglante réponse. Bête de somme, Woyzeck est un animal de foire exhibé au regard critique de la société.

La langue des signes ne fait pas obstacle pour ceux qui ne la pratiquent pas, elle offre au contraire une «écoute» nouvelle. Converti en gestes qui opèrent comme des idéogrammes, le texte se trouve ramené à son essence et à son urgence dramaturgique. Comme la langue du poète, la beauté des images de Roisin réside dans leur simplicité, leur justesse. Woyzeck s'élançant en

équilibre précaire autour du cercle — «tu cours à travers le monde comme un rasoir ouvert», lui dit le capitaine —; Marie racontant des histoires à l'Enfant dans un théâtre d'ombres aux contours délicats; Marie et le tambour-major traçant sur un grand tableau noir les courbes des mots de leur désir. Les rares interventions de la parole — la traduction singularise les dialogues de Woyzeck et Marie — permettent de reprendre attache avec le texte et d'entrevoir la grammaire des signes.

**Force hypnotique.** Radicalement différent est le projet d'Antoine Caubet au théâtre de l'Echangeur. Seuls les mots émergent de la pénombre. Deux corps se partagent le texte dans un espace à l'élégance minimale, noir et blanc, où s'inscrivent de rares éléments, plus signes qu'objets. La silhouette visible en arrière-fond annonce le fragment qui est dit par l'ombre placée en contre-jour tout au bord du plateau. Les positions évoluent graduellement, au fil des changements de lumière dont la force hypnotique rappelle les visions de Woyzeck. Peu importent les personnages, suggère la mise en scène, la parole est d'une seule bouche, celle du poète. L'idée se défend d'autant que l'actrice Cécile Cholet a les épaules pour porter l'essentiel du texte. L'ensemble pourtant ne se dégage pas du procédé, comme si la forme primait sur l'émotion ●

MAÏA BOUTEILLET